

L'AUTRICE EN PARLE :

Comment « faire » un saint ? La fiction, le plus souvent, est à l'œuvre : quelques-uns de ces récits furent autrefois l'objet de mes recherches en histoire et philologie médiévale. Ce travail a inspiré une partie de *La Dent dure*. Inventer des histoires entre les lignes de l'Histoire pour créer des personnages trop souvent absents du discours officiel : des femmes de chair et d'os. Donner à voir des filles, des femmes, à différentes époques, aux prises avec les mêmes diktats dangereux, souvent ineptes, qui se fondent sur des récits canoniques rédigés par des hommes. Alors je veux faire des saintes, à ma sauce !

Mes personnages féminins sont condamnés à leur insu aux mêmes gestes, à la même persécution à travers le temps. Elles apparaissent dans cette histoire avec la régularité d'une gamme : j'ai imaginé des bonds temporels d'exactly 1273 ans entre elles pour rendre tangible une sempiternelle oppression, ici du V^{ème} siècle avant notre ère jusqu'à l'époque moderne, en flânant du côté du IX^{ème} siècle. Mais la chronologie de ce récit n'est pas linéaire, je voulais que le voyage des lecteur.ices ne soit pas uniquement spatial (mes héroïnes sont de grandes voyageuses) ; mais aussi temporel, pour restituer cette atmosphère propre au conte, où le temps n'a ni origine ni direction ; pour montrer donc une certaine universalité de ces femmes.

La Dent dure suit à travers elles le parcours d'une relique. J'avais envie de jouer avec le ridicule de la fabrication de cet objet sacré dont l'histoire est en réalité faite de quiproquos, de faux miracles et portée par la cupidité intemporelle des faiseurs de saints. Toutefois on trouve de vrais miracles dans ce roman ! Et finalement, le plus grand de tous est la libération de mes trois personnages féminins. Leurs corps sont le lieu où s'exerce la violence des hommes ; je me devais d'être réaliste à cet endroit. Mais comment vivre au-delà de cette violence ? Il y aura toujours une autre femme pour se lever et porter leur récit, inventer, témoigner, divulguer, rendre justice. C'est clairement ce qu'elles font tour à tour dans le roman, et ce que je fais à leur suite. Je voulais que leurs bouches parlent en une même voix poétique. Car la poésie ne ment pas.

Restera donc cela de ces trois héroïnes : quelques poèmes et une relique de dent...

Une dent pour mordre, une dent pour dire les chants.

Une dent qu'on se refile à travers les âges en tissant nos vies parallèles.

Une dent de lait parce que c'est mignon, du coup c'est encore plus tragique.

Heureusement, cette dent est dure : on ne lâche rien, nous sommes âpres à la vie, fières et radicales.

Inattendue, improbable, cette dent représente leur force pour surmonter et combattre ce danger perpétuel, la mort psychique ou bien réelle qui menace les filles dès lors qu'elles sortent des sentiers battus.

J'ai une dent contre le destin fait aux femmes et je voulais dans ce petit conte qu'est *La Dent dure* le combattre par le verbe et par l'écrit. Sans oublier l'ironie et l'humour noir ! La rage en effet peut être si vaste qu'il faut parfois se tenir à distance pour ne pas s'y perdre.